



LES À-CÔTÉS DU JARDIN

Fermentations et couleurs végétales

ANNE RIEGER *

Grâce à ces processus biologiques que sont les fermentations, on peut fabriquer du vinaigre, du camembert, du compost et bien d'autres richesses encore. Anne Rieger nous fait découvrir ici qu'en faisant fermenter certaines plantes tinctoriales, on obtient des couleurs magnifiques et impérissables.

Une technique à la portée de ceux ou celles d'entre vous qui filent la laine ou la soie.

Il y a déjà deux ans et demi, un matin, France-Culture parlait de la sortie du n° 5 de ce journal-ci. Vite, j'en notai l'adresse, que d'ailleurs une lettre amicale me signalait deux jours plus tard, de crainte que je n'aie pas entendu l'émission, car l'on me connaît préoccupée de compostages comme de fermentations.

Ces fermentations qui m'intéressent con-

cernent un métier ancien : la coloration des fibres textiles par les pigments organiques, autrement dit la teinturerie, mais la plus vieille teinturerie, celle des cuves de fermentations comme en Chine ou en Amérique centrale, celle d'Orient et des Coptes, pour tout dire celle des Juifs et de la Bible.

Il est aussi curieux de voir les plantes ou leurs déchets se transformer en terreau, que leurs feuilles ou leurs écorces se muer en couleurs éclatantes et permanentes dans la soie, la laine ou le lin.

* Anne Rieger tient boutique au 18, place Dauphine, 75001 Paris (mar. à vend., 10 h - 19 h). Laines teintées pour restauration ou création.

J'avais, comme beaucoup, profité d'un stage d'initiation à la teinture végétale ; mais le bleu, une des trois couleurs fondamentales, ô déception, ne s'y pratiquait plus qu'à l'aide d'acide sulfurique ou d'hydrosulfite de soude, et peut-être même avec l'indigo synthétique, qui sait ? Mon rêve étant la cuve de bleu, ce stage m'a fourni des graines de pastel, vite plantées.

L'aventure a commencé avec les premières feuilles : qu'est-ce que faire fermenter ? Combien y a-t-il de sortes de fermentations ? Retrouver le métier de « guédron » (teinturier du bleu), cela oblige à lire entre les lignes de l'énorme littérature spécialisée pendant 250 ans dans ce phénomène de la coloration textile à partir des plantes ! Les chimistes surtout ont déblayé le sujet, tandis qu'à notre époque, nous avons cette chance de mieux comprendre nos expérimentations quotidiennes d'acidité et d'alcalinité, à la lumière de la biologie de la molécule.

Prenons l'exemple de la tapisserie de la Dame à la Licorne : démodée à la Révolution, ses six panneaux ont servi de séparations de stalles de chevaux pendant 50 ans. Au XIX^e siècle, les parties touchant le fumier, irrémédiablement perdues, ont été restaurées... hélas en laines mal teintées. Pour le reste, les couleurs végétales d'origine, exposées aux vapeurs ammoniacales du fumier, se sont renforcées, pour le rouge en violacé, pour les bleus de pastel et pour les verts en augmentant d'intensité. Mais oranges et jaunes, auparavant, s'étaient déjà estompés, car dès le XVI^e siècle, ces teintures acides étaient décadentes par excès de cuisson et de mordants, d'où l'apparition de tant de beiges imprévus au projet initial !

Nous recherchons le secret des belles couleurs, celles des quinze premiers siècles de notre ère, ou bien les teintures presque contemporaines des tapis orientaux, celles qu'ont longtemps encore pratiqué les ethnies à l'abri du « progrès ». Non pas

la teinture végétale de Colbert, cuite, recuite et bourrée de chimie !

Une teinture végétale qui bouge, pâlit, brunit, est une coloration qui n'est pas passée à tour de rôle par ces trois situations : acidité, alcalinité, neutralité. Le suc pigmentaire a ces besoins en commun avec les textiles.

Voici donc une recette de teinture fermentée à base de **fleurs de lilas**. Puisqu'il est inutile de leur faire porter des fruits, la floraison future étant plus belle ainsi, faites donc à vos lilas mauves le plus grand bien en coupant toutes les hampes dès qu'elles flétrissent (attention : en éliminant les fleurs brunies, qui terniraient la pureté de la teinte). Mettez-les dans un bocal à fermeture étanche, de 2 ou 3 litres, enfermées, bien tassées dans un bout de bas nylon clair, avec de l'eau d'Evian jusqu'en haut. Si la saison se réchauffe bien, en une semaine c'est déjà bien fermenté : le liquide devient d'un bel or pâle. Secouez, aérez de temps en temps. Trempez-y 200 ou 300 g de laine

ATELIERS D'ÉTÉ à Florence (Italie)

animés par Emmanuelle Aubert

Pendant l'été auront lieu
plusieurs séminaires de

CUISINE et MASSAGES

Afin de pouvoir maintenir
un contact avec
chaque participant,
le nombre de places est très limité.

■
Pour tous renseignements,
contacter :

E. Aubert - Via Villani 3
50124 - Firenze (Italie)
Tél. 19-39 - 55.22.41.48

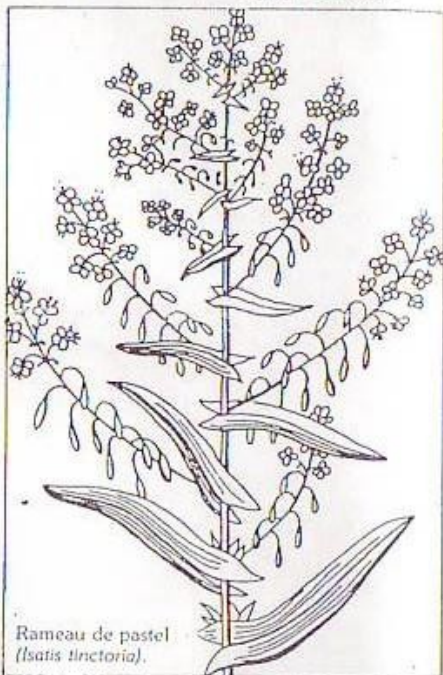
en toison ou en échevaux, dessuintée par plusieurs bains d'eau claire et lavée à la mousse bien battue de racines de saponaire.

Puis prenez un tiers de ce bain, à mettre dans un autre bocal avec un peu de chaux, ou bien des cendres fraîchement consommées et finement tamisées, dans un morceau de bas. Au bocal 1, ne craignez pas de rajouter de l'eau d'Evian afin que la laine ne sorte pas du liquide. Quand la laine a séjourné 15 jours, 3 semaines, ou plus, à volonté dans le bocal 1, placez le bocal 2 dans un bain-marie pour que sa température monte à 45 ou 50°C. Essorez la laine et, pendant un temps bref variant de 5 minutes à une demi-heure au maximum, selon l'intensité désirée (plus c'est long, plus c'est foncé), plongez-la dans le bocal 2. Sortez la laine et faites-la sécher avant le rinçage. Rincez, faites sécher au grand air. Vous aurez un doré doux, plein de nuances, et, en plus, une laine qui embaume (mais c'est fugace, l'odeur, et heureusement, car toutes les plantes ne sentent pas aussi bon !).

Traités ainsi, les végétaux, dans leur grande majorité, donnent tous les tons de jaune, ou beige, ou brun, toute une palette d'orangés et de roux. Le printemps est devant nous. Les bois de taille récupérés font des jus fermentés très forts en couleurs: le pommier donne des roses, le cerisier des oranges. Prélevons des lanières d'écorces fraîches et donnons aux bains tout le temps nécessaire à la multiplication des enzymes pigmentaires. De même, les pignes de conifères, ayant passé l'hiver aux intempéries, une fois écrasés et pilonnés avec un morceau de bois, donnent de bons bains tinctoriaux.

Mais aucune plante servant à teindre ne doit avoir de maladie: pas de tache, pas de moisissure, pas de flétrissure surtout, ce serait signe d'oxydation de la sève. Si vous faites sécher pour utiliser plus tard, faites-le au grand air le plus vif, à l'ombre, rapidement. Toute feuille jaunie est à rejeter. Par contre, tous les pucerons,

nourris de la sève du végétal choisi, ou tous les asticots qui auront voulu goûter à votre fermentation, peuvent être broyés avec leurs enzymes de digestion propres, car ils apportent un élément supplémentaire non superflu. La cochenille, qui teint si bien en rouge, grâce aux hormones de la ponte, n'a-t-elle pas digéré la sève? Par contre, séparez soigneusement des écorces les champignons ou les lichens, car les uns et les autres donnent chacun leurs couleurs personnelles.

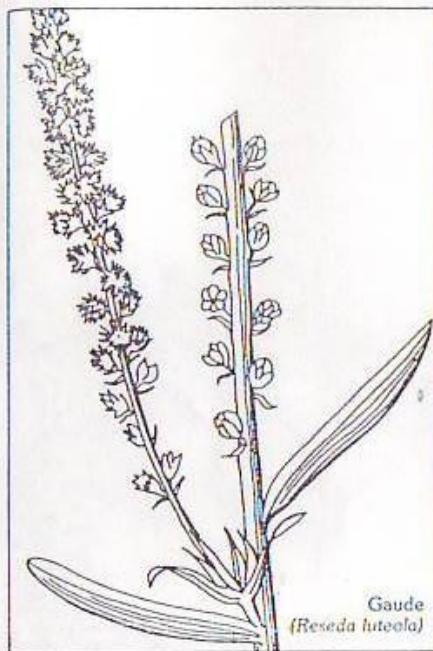


Rameau de pastel
(*Isatis tinctoria*).

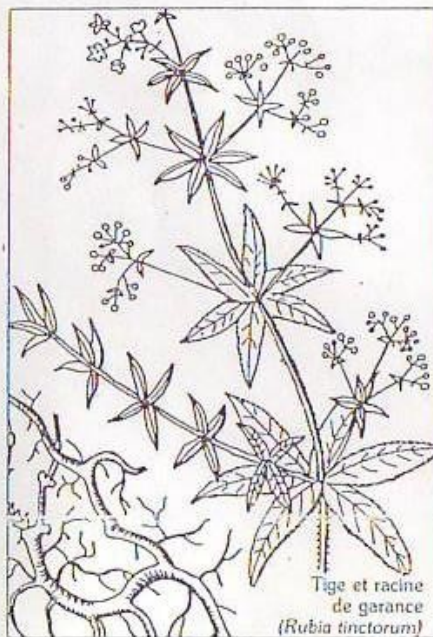
C. Ben-Chahed

Méfiez-vous des plantes ayant subi des épandages de désherbants ou d'engrais. Cette teinture est véritablement un travail sur le vivant. On est émerveillé de voir les réactions si vives des fermentations encore des mois et des mois plus tard. Mais elles exigent une surveillance quasi quotidienne, car la pourriture les guette, et c'est irréversible.

Trois plantes ont été employées pour colorer les laines à broder de la tapisserie de Bayeux, il y a 900 ans: la **garance**



Gaude
(*Reseda luteola*)



Tige et racine
de garance
(*Rubia tinctorum*)

(1), qui se retrouve sous forme de mauvaise herbe dans certains jardins (elle s'accroche à nous au passage); le **pastel** (2), belle crucifère à jolies graines (des siliques très bleu-violet); et la **gaude** (3) vigoureuse ou falotte, selon les terrains. Il semble que le genêt à balai (4) ait été associé à la gaude pour donner la couleur jaune bronze.

Leurs cultures étaient autrefois étendues et rémunératrices. Ce sont les racines qui teignent en rouge pour la garance (et même les racines de 3 ans), mais la plante fauchée est un bon fourrage qui, cependant, colore en rouge le lait ou les os des bêtes qui l'absorbent.

Il faut plusieurs fermentations pour tirer le bleu des feuilles du pastel, mais ce magnifique bleu est inimitable!

La gaude donne l'un des jaunes les plus intenses. La graine, très fine et abondante, a pourtant une germination extrêmement capricieuse, à tel point qu'il est difficile d'en trouver!

Cependant, si notre siècle d'expansion des connaissances biologiques réautorise cette vraie forme de la teinturerie, nous serons à même de discerner qu'en certains domaines artistiques, c'est du gaspillage que d'employer des couleurs chimiques de si courte durée. Exemple: la chambre de Marie-Antoinette à Versailles: après-guerre, à grands frais, on a retissé toute la soierie à Lyon, en copie strictement conforme à l'échantillon, mais en couleurs chimiques. Actuellement, la lutte contre le noircissement de l'ensemble est un grand cauchemar!

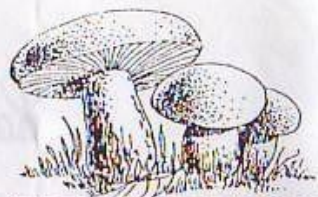
Oui, il y a un intérêt primordial à reprendre la culture et la production de garance, pastel et gaude en France, afin que nos regards, appréciant le passé, aient aussi des sujets de réjouissance contemporains, devant des textiles et couleurs organiques! □

(1) *Rubia tinctorum*, de la même famille que les gaillots ou «caille-lait».

(2) *Isatis tinctoria*.

(3) *Reseda luteola*.

(4) *Sarothamnus scoparius*, courant dans les terrains sableux.



les à-côtés du jardin

Taches ou coloration par les plantes

ANNE RIEGER

Plantes, fermentations, couleurs : trois mondes qui se rencontrent dans les bocaliers d'Anne Rieger, pour le plus grand bien des fibres textiles qu'elle leur confie. Elles deviennent une fête pour les yeux !

Qui n'a malencontreusement fait une tache de fruit sur sa chemisette de coton ? Pêches, cerises, tomates ou raisins laissent de vilaines marques. Alors, vite, très vite, diluez avec quelques gouttes de citron et avec de l'eau fraîche : tout va lentement s'effacer. Car le coton, comme toutes les fibres végétales (lin, chanvre, raphia), se teint plus aisément à l'alcalinité. Donc, si vous aviez savonné la tache, désastre : elle serait devenue indélébile. Attention : c'est juste le contraire pour les fibres animales (laine, soie), qui se colorent préférentiellement à l'acidité. L'important est de ne pas laisser le jus fermenter à l'aise dans le tissu : sans cela, on a une coloration solide, mais involontaire. Rappelons ce verset du Lévitique 19:19 : « Tu ne porteras pas un vêtement tissé de deux sortes de fils ». Laine et lin

teints ne pouvaient se laver ensemble correctement, et pour cause !

Faites fermenter !

D'où l'intérêt, en teinture végétale, des diverses fermentations. Il faut beaucoup aimer les plantes, les observer attentivement et les cultiver, ensuite discerner quelles couleurs il est loisible d'en tirer pour imprimer les étoffes ou teindre les fils.

Car toutes les plantes colorent — plus ou moins — c'est sûr. Si certaines sont renommées comme plantes tinctoriales, c'est par des rouges, des bruns, des gris ou des jaunes très marquants, les distinguant dans l'énorme quantité de jaunes donnés presque universellement par les



Sureau noir

végétaux. Le bleu, lui, demande une fermentation préalable, qui convertit certaines feuilles plus bleues ou très violettes en une sorte de compost appelé « coques », à partir desquelles on fait les mêmes fermentations que celles indiquées dans le n° 20 des Quatre Saisons.

Le violet de la baie de sureau

Colorer les textiles est fascinant, et d'autant plus quand on recherche les couleurs composées: vert, violet, orange. Car mélanger du rouge et du bleu donnera une couleur primitivement plus stable que le « violet naturel » d'un fruit, comme le sureau par exemple. Allons, les oiseaux vont les piller au mois d'août: cueillons vite ces ombelles de baies, soit sur l'arbuste, soit aux buissons

de yèble. Comment procéder et quels en seront les résultats ?

D'abord, va-t-on réussir du violet ou du brun ? Si vos fruits sont tout juste mûrs, si votre fermentation démarre rapidement et fort: du violet. Par contre, si la saison se termine, les grappes flétrissent, la canicule s'éloigne et la fermentation traîne, vous n'allez avoir que du brun (encore le yèble est-il violacé plus longtemps que le vrai sureau).

Egrenez vos ombelles et tassez bien les baies. Il faut que ça pétille bien. Attention aux couvercles qui sautent, aux bocaux qui débordent ! Prenez la précaution de ne pas trop remplir et de remuer deux ou trois fois par jour; et puis, pilonnez les graines ramollies après quelques jours, filtrez le jus et séparez le levain dans deux morceaux de bas en nylon. En général, on rajoute un peu d'eau à une bonne récolte, et la laine fonce très vite. Aérez souvent, car l'alcool ne teint pas.

Si, au bout de quelques jours, vous sortez les écheveaux du bocal 1 (acide), les essorez bien et les étendez au soleil de midi, vous aurez la surprise de retrouver votre laine du plus beau des gris acier: le soleil l'aura alcalinisée brutalement, tout comme vous pouvez le faire dans un bocal 2 avec cendres ou chaux. Et même vous pouvez obtenir un jaune, mais c'est bien décevant de partir d'un violet pour arriver à une couleur donnée par des tas de plantes plus généralement... Bien entendu, ces bocaux 1 et 2 vont vous servir longtemps. Jusqu'à épuisement de la couleur, vous mettrez de nouveaux écheveaux et remettrez pour un second traitement vos laines déjà colorées une fois, pour plus de solidité.

Apprenez donc à doser vos trempages: en essorant fortement à la sortie du bocal 1 acide, si vous visez un mauve ou un brun-violet, plongez très rapidement — 2 ou 3 minutes — dans votre bocal 2 alcalin à 50°, essorez à fond et mettez à sécher à l'ombre ou, mieux encore, la nuit. C'est tout un art !

LA TEINTURE VÉGÉTALE EN DEUX FERMENTATIONS

